

**Discours de Son Eminence le Métropolite Gabriel Saliby,
à l'attention de Son Eminence, le métropolite Georges Khodr
à l'occasion de la remise à ce dernier du diplôme de doctorat honoris causa
de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge**

22 juin 2007

Eminences, Excellences,
Révérend Père Archimandrite Job, Doyen de l'Institut,
Révérends Pères, Frères et sœurs en Christ,

Cher Eminence, Cher Monseigneur Georges,
Mon cher frère dans l'épiscopat en Christ,

Comment commencer et par où commencer !

Je ne peux commencer sans exprimer, cher Mgr Georges, mes sentiments profonds de regret de ne pas pouvoir être à tes côtés en ce moment précis et précieux de reconnaissance et d'hommage à ta personne, à ton œuvre et à ton dévouement incessant au service de l'Eglise du Christ.

Je m'excuse de ne pas y être. Mais tu le sais, mon état de santé ne me permet pas actuellement d'être présent physiquement parmi vous, mais j'y suis de tout mon cœur, de tout mon esprit et en pleine communion de prières avec vous tous ce soir. Aussi j'ai chargé Monsieur Carol Saba de dire les quelques paroles d'amitié, de communion et de respect que je souhaite t'adresser en cette heureuse circonstance qui réjouit tous les orthodoxes d'Antioche et les rend particulièrement fiers.

En premier lieu, je voudrais rendre grâce à notre Seigneur Jésus Christ pour la décision de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge de Paris d'honorer, par l'octroi d'un diplôme de docteur honoris causa, une des personnalités les plus éminentes non seulement du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche mais aussi une personnalité mondialement connue et respectée pour son intelligence, son esprit d'ouverture et surtout pour l'offrande qu'elle a faite de sa personne pour servir le Christ et Son Eglise.

Que l'Institut qui honore ainsi celui qui fût aussi un de ses anciens étudiants soit profondément remercié pour cette distinction.

Je voudrais en second lieu m'adresser à toi plus particulièrement cher monseigneur Georges.

Longue est notre histoire commune. Elle a commencé à l'aube des années 40 du siècle dernier. Long est le chemin que nous avons parcouru ensemble chacun avec son charisme et les dons que le Seigneur Lui a donné pour servir l'Eglise. Nous avons partagé beaucoup de choses, des moments de joie et des moments de tristesse. Au-delà de tout, nous avons été profondément unis en Christ, Lui qui nous rassemble.

Nous ne disposons pas suffisamment de temps ce soir pour s'étendre sur les souvenirs. Je voudrais tout simplement saisir cette opportunité pour dire quelques mots sur ce que tu représentes pour nous autres orthodoxes d'Antioche. L'occasion est bonne et il est utile d'en faire état.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (Timothée II, 4, 6). Quelle est belle la parole de l'Apôtre Paul à Timothée. Elle illustre parfaitement ton parcours. Infatigable au service de l'Eglise, tu l'as toujours été et tu continues à l'être. Intarissable aussi dans la prédication, dans l'enseignement, dans l'écriture, dans la réflexion qui édifie et construit l'autre, dans l'échange, dans une ouverture vers l'autre par la pensée et la parole ... Tu as ainsi été, encore laïc, en 1942 l'un des principaux fondateurs du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe, mouvement de renouveau au sein de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et par la suite tu as été l'évêque qui a le plus exercé une sorte de paternité spirituelle sur ce mouvement et qui a inspiré et guidé son action.

« Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte avec toute douceur et en instruisant. Car viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangeliste, remplis bien ton ministère ». (Timothée II, 4, 1-2).

Tu as pleinement suivi l'exhortation de l'Apôtre des nations. Pasteur, homme d'Eglise, prédicateur, théologien, homme de dialogue et d'ouverture, grand spécialiste de l'Islam, universitaire, intellectuel engagé, écrivain, éditorialiste ... Y-a-t'il un sujet que tu n'as pas abordé, effleuré, traité, dépouillé, analysé et éclairé à la lumière de l'enseignement de l'Evangile ?

Pasteur, homme d'Eglise, prédicateur, tu as toujours placé au cœur de ton ministère les choses de l'esprit et tu as œuvré sans cesse en faveur d'une nécessaire dynamique permanente de « conscientisation » et de « compréhension » de la foi par les fidèles.

Théologien, tu as toujours été un homme de tradition sans être traditionaliste, un gardien vigilant de la foi, mais d'une foi orthodoxe comprise non pas comme un dépôt transmis de génération en génération d'une manière inerte mais plutôt comme une foi vivante qui constitue pour chaque croyant un viatique personnel intériorisé et pleinement assumé en conscience.

Homme de dialogue et d'ouverture mais sans concession sur les choses essentielles de la foi, tu as œuvré pendant des années dans le mouvement œcuménique et au sein de ses instances comme celle de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises mais aussi par la suite en tant que responsable de la commission synodale des relations extérieures du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, puis par la suite dans le Conseil des Eglises du Moyen Orient.

Grand spécialiste de l'Islam, ton approche du dialogue avec l'Islam est celle du « dialogue de vie », moins celle d'une approche académique, scientifique, distante mais davantage celle

d'une approche relationnelle, sociologique, une approche de vécu commun et de la coexistence. Tu défendais toujours que « la présence chrétienne en Orient est une co-existence commune avec les musulmans, dans leur contexte historique et de civilisation ». Comment cela aurait pu être autrement pour toi le Tripolite, cette ville que tu chéris particulièrement, dont tu es si fier et qui a façonné la prise de conscience de ton « arabité », une arabité ouverte, décomplexée et saine, une arabité vécue comme une identité pleinement assumée et revendiquée ?

Universitaire, tu as été soucieux aussi d'apporter un enseignement aux générations futures. Ainsi, tu enseignas la civilisation arabe à l'université libanaise, la théologie pastorale et l'Islam à l'institut de théologie orthodoxe de Balamand au Liban.

Intellectuel engagé, tu as toujours porté le flambeau de la défense des causes justes et à leur tête la cause palestinienne et de la ville sainte « Al Kouds » sans oublier ta défense des « frères de Jésus », les plus démunis, les pauvres et les personnes en difficulté.

Enfin, écrivain, éditorialiste, tu l'as été et tu l'es toujours en premier et en dernier comme un « témoin de la foi » en Jésus Christ et c'est à travers ce prisme essentiel que tu apportes chaque samedi dans ta chronique hebdomadaire tant attendue par tes lecteurs du grand quotidien libanais An Nahar, un « éclairage » orthodoxe, une « approche » orthodoxe à destination du grand public sur des sujets divers et variés allant de la politique, à la sociologie, aux questions éthiques, historiques, religieuses ... Il s'agit là **d'une vraie pastorale pour le grand public**.

La distinction que tu reçois ce soir est pleinement méritée. C'est le couronnement d'une œuvre diversifiée mais unie et éclairée par la foi en Christ et par cette tension qui nous tire vers Sa Sainte Face.

Je voudrais pour conclure, terminer avec une de tes citations, simple et profonde, qui est devenue une citation culte que les générations se transmettent « **L'Eglise est le cœur du monde même si le monde ignore son cœur** ».

Le Métropolitain Gabriel Saliby
Paris le 22 Juin 2007